

Les épîtres pastorales

Nommées « épîtres pastorales » depuis le XVIII^e siècle, car Paul s’y présente comme un pasteur, les deux lettres à Timothée et la lettre à Tite partagent une même mise en scène : Paul, en prison, leur fait des recommandations. À partir du XIX^e siècle, des doutes se lèvent sur leur authenticité. Aujourd’hui les chercheurs considèrent qu’elles ne sont pas de la main de Paul, ce qui conduit souvent à les considérer comme un tout indistinct. Cependant, si 1 Timothée et Tite présentent des similarités, 2 Timothée se démarque des deux autres.

Par Régis Burnet

Professeur à l’université de Louvain-La-Neuve (Belgique)

Notre choix iconographique Cette rubrique est illustrée par des initiales peintes de manuscrits du IX^e au XIII^e siècle. Ces initiales sont de deux sortes : initiales historiées (comportant une scène, un personnage ou un élément figuré faisant référence au texte) ; initiales ornées (comportant des motifs géométriques, végétaux, animaliers).

Trois épîtres différentes

1 Timothée et Tite constituent deux lettres impersonnelles dans lesquelles « Paul » ne livre que très peu d’informations sur lui-même et sur son destinataire. C’est à peine si l’on sait que Timothée se trouve à Éphèse (1 Tm 1,3) et que Tite est en Crète (Tt 1,5). En Tt 3,12, on apprend que l’apôtre passe l’hiver dans une communauté inconnue par ailleurs dans le corpus paulinien, Nicopolis, une ville située en Épire à 400 km au nord-ouest d’Athènes (Tt 3,12). Les lettres forment en réalité une succession d’injonctions autour de trois points.

Premier point : la mise en garde contre une série d’erreurs. 1 Tm 1,3-11 parle de bavards qui se prétendent docteurs de la Loi, 1 Tm 4,1-11 vise des prédicateurs inspirés par le démon qui proscrivent les mariages et interdisent les aliments, 1 Tm 6,3-10 mentionne des orgueilleux et des personnages gouvernés par l’amour de l’argent. Tt 1,10-16 critique aussi des bavards venus de la circoncision et Tt 3,9-11 condamne « les

recherches vaines, les généalogies, les disputes, les controverses relatives à la loi, [...] inutiles et vaines ».

Deuxième point : les deux lettres font des préconisations à des individus placés dans une hiérarchie ecclésiale déjà très bien constituée. On évoque des « évêques » (lire p. 131) qui semblent avoir un rôle dirigeant en 1 Tm 5,17-19 et Tt 1,7-9 en leur recommandant une conduite morale irréprochable. La responsabilité de diacre est mentionnée en 1 Th 3,8-13 ; ils doivent eux aussi ne pas s’adonner au vin ni chercher le lucre. Il est intéressant de constater que dans le paragraphe consacré aux diacres, une phrase concerne les femmes : « Les femmes, pareillement, doivent être dignes, point médisantes, sobres, fidèles en toutes choses » (1 Tm 3,11), ce qui laisse penser qu’elles pouvaient être diacres. On ne sait pas quelle est la mission exacte du diacre, mais son nom (« serviteur ») annonce un rôle d’assistant. Les vierges (1 Tm 5,3-16 ; Tt 2,3-5) occupent elles aussi une fonction à part entière, car elles sont « mises sur une liste » uniquement après

Initiale P avec une représentation de Paul
Première épître à Timothée, *Bible des Capucins*, Champagne, XII^e siècle, Ms latin 16746, fol. 118 v. Paris, Bibliothèque nationale de France.

© BNF

60 ans (1 Tm 5,9). Leur ministère paraît être centré sur la prière d’intercession (1 Tm 5,5) et peut-être d’autres services. Les « anciens » (1 Tm 5,17-19 ; Tt 1,5-9) semblent avoir un rôle de leader de communauté, sans que l’on connaisse précisément leur rapport hiérarchique avec l’évêque. Dans les Actes des apôtres et les anciens » sont les plus hautes autorités de l’Église de Jérusalem. En Tt 1,5, « Paul » conseille à Titus d’établir « dans chaque ville des anciens, suivant mes instructions ».

Troisième point : les deux lettres rappellent les devoirs de chacun dans la communauté (1 Tm 5,1-6,2 ; 6,17-18 ; Tt 2,1-10). Ces recommandations, qui concernent aussi bien ceux qui exercent des responsabilités que les jeunes, les vieux, les esclaves et les veuves, paraissent tout à fait conservatrices et antiféministes aujourd’hui : « Les femmes âgées, pareillement, doivent se comporter comme il sied à des personnes saintes : ni médisantes, ni adonnées aux excès de vin. Qu’elles enseignent le bien, qu’elles apprennent ainsi aux jeunes femmes à aimer leur mari et leurs enfants, à être modestes, chastes, dévouées à leur maison, bonnes, soumises à leur mari, pour que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée. » (Tt 2,3-5). Ce sont en fait des lieux communs qui se retrouvent dans toute la littérature moderne païenne, ainsi que dans d’autres lettres de Paul comme Colossiens et Éphésiens, et que l’on nomme « codes domestiques ». Leur présence dans les Pastorales nous rappelle que leurs auteurs considéraient l’Église comme une sorte de grande famille qui devait être gouvernée comme on administrerait une maisonnée. ●●●



●●● Par rapport aux deux premières lettres, 2 Timothée est tout à fait différente. C'est une lettre familière qui ressemble davantage aux autres lettres pauliniennes, notamment dans le fait que le destinataire y est très engagé. Il remémore sans cesse des souvenirs (2 Tm 1,5-6 ; 3,10-15) en particulier sur la foi de Timothée et sur les souffrances qu'a endurées l'apôtre. Conformément aux habitudes du Tarsiote, la lettre donne aussi des nouvelles de la situation personnelle de « Paul » en prison (1,12-17), ainsi que de ses résolutions de voyage (2 Tm 4,9-21). À l'inverse des deux autres lettres dans lesquelles Paul semble mort et bien mort, il est ici présenté comme un être vivant, plein de projets. Si 2 Timothée regorge de conseils, ce sont moins des considérations générales que des recommandations à Timothée, qui a l'air un peu jeune pour exercer la lourde charge de responsable de communauté : « fuis les passions de la jeunesse » (2 Tm 2,22), lui ordonne Paul. Il lui faut agir avec droiture, sans céder sur le contenu de la foi, en comptant sur des collaborateurs fidèles et dévoués. Et surtout il importe qu'il se comporte en pasteur : « proclame la Parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner » (2 Tm 4,2).

Comme pour les deux autres, la communauté semble guettée par des adversaires de l'apôtre ; cette fois-ci plusieurs noms sont prononcés : Hyménée et Philetos (2 Tm 2,17), mais aussi un certain Alexandre le fondeur qui a fait « beaucoup de mal » (2 Tm 4,14). On critique leur fausse prédication caractérisée comme un bavardage et on leur reproche aussi de faire partie de ces « hommes qui gardent l'apparence de la piété » qui doivent se lever dans les derniers temps et se vautrent dans tous les péchés possibles (2 Tm 3,1-9). De manière générale, on a l'impression que « Paul » doit se défendre dans une sorte de procès, dont il a l'espérance qu'il tournera à son avantage : « La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a assisté, tous m'ont abandonné. Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur. Le Seigneur, lui, m'a assisté ; il m'a revêtu de force, afin



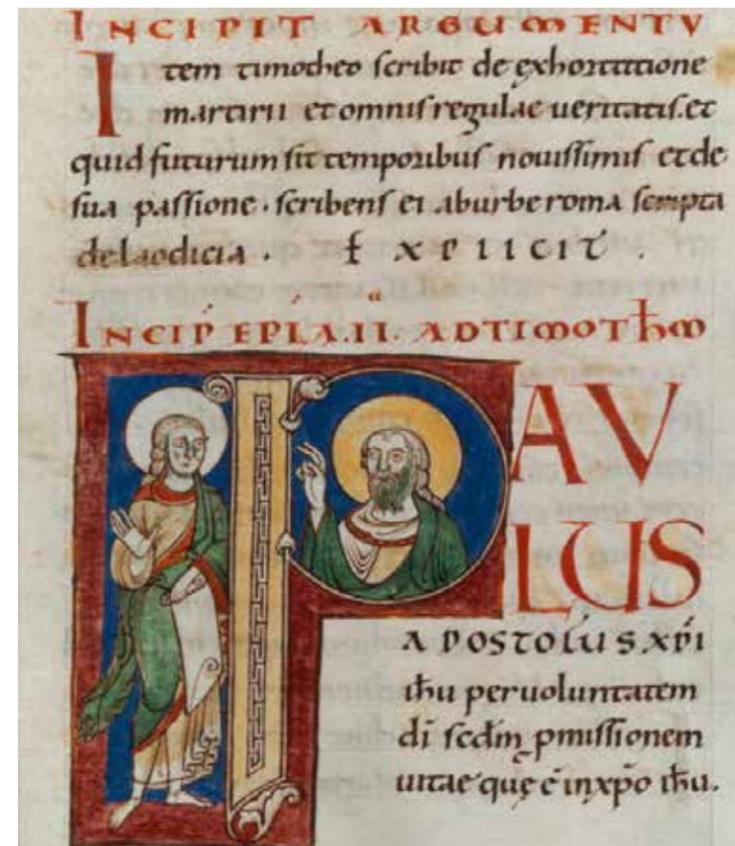
Initiale P avec une représentation de Paul confiant sa lettre à un messager
Bible de la région de Bologne, XIII^e siècle. Ms latin 22, fol. 406 v. Paris, Bibliothèque nationale de France. © BNF

que par moi le message fût pleinement proclamé et qu'il fût entendu de tous les païens. Et j'ai été délivré de la gueule du lion. » (2 Tm 4,16-17).

Les Pastorales sont-elles de Paul ?

Cette présentation des thèmes mis en œuvre dans les Pastorales explique pourquoi déjà la question de savoir si Paul en est l'auteur a pu naître. Elle s'est posée avec d'autant plus d'acuité que deux arguments externes interviennent. D'abord, le plus ancien recueil de lettres pauliniennes se trouve dans le codex P46, un papyrus abîmé datant d'environ 200. Il contenait probablement dix épîtres (il se termine maintenant par 1 Th 5,28). 2 Thessaloniciens et les Pastorales manquent, mais la taille du codex (84 feuilles sur 100 ont survécu) indique que si 2 Thessaloniciens était inclus à l'origine, les Pastorales ne l'étaient pas. Ensuite, au II^e siècle, Marcion de Sinope a omis les Pastorales de sa collection de lettres pauliniennes (Tertullien, *Contre Marcion* 5,21). Les raisons de cette absence sont inconnues : est-ce qu'il ne les jugeait pas assez intéressantes dans la vision très théologique du christianisme qu'il entendait bâtir, ou est-ce qu'il ne les connaissait tout simplement pas ?

On peut en second lieu présenter des arguments internes. Les plus évidents sont thématiques. Évêques, anciens, diacres, veuves : on voit bien que les communautés ont adopté une organisation dont on commence à entendre parler dans les Actes des apôtres (dans les années 80), mais qui est absente des lettres de Paul (dans les années 50). Cela conduit donc à penser que ces textes ont été écrits tardivement, alors que cette hiérarchie a pu se mettre en place. Viennent aussi des arguments littéraires. Le style de ces épîtres, très apaisé, très « sage » s'oppose largement au style de Paul, plutôt explosif, parfois à la limite de l'incorrection, très circulaire, aimant les répétitions et les formules frappantes. En outre, si on fait l'inventaire des termes utilisés, 33 % du lexique des Pastorales ne se retrouve pas chez Paul et sur les 3484 mots que comptent les trois



Initiale P avec Timothée et Paul

Deuxième épître à Timothée, *Seconde Bible de Saint-Martial*, Limoges, XI^e siècle. Ms latin 8, fol. 258 r. Paris, Bibliothèque nationale de France. © BNF

Évêque

Du grec *episkopos*, « surveillant », « responsable », « gardien », désigne dans les premières communautés chrétiennes le responsable chargé de veiller à la cohésion et à la fidélité de l'enseignement des apôtres à leur suite. Il est à l'origine du mot « évêque ».

●●● désigner Jésus comme « le Sauveur » ou le terme « épiphanie ». Fait plus troublant encore, certaines expressions techniques pauliniennes sont employées avec une définition tout à fait différente. Par exemple, le mot « foi », qui chez Paul décrit une relation existentielle au Christ de l'ordre de la confiance absolue, devient dans les Pastorales le contenu de la foi, presque une doctrine. C'est ainsi que l'auteur enjoint aux évêques de « garder le mystère de la foi » (1 Tm 3,9) et à Tite de reprendre sévèrement les opposants « afin qu'ils aient une foi saine » (Tt 1,13). De même la foi de ceux qui se sont éloignés de la communauté « a fait naufrage » (1 Tm 1,19). Un autre exemple est l'usage que fait l'auteur de l'Ancien Testament. Si le Paul authentique emploie à plusieurs reprises l'expression « selon les Écritures », il n'en fait pas la source de toute autorité théologique, puisqu'il se réfère habituellement à son expérience, à la parole du Seigneur ou bien à son propre évangile. Or 2 Tm 3,15-17 exhibe une vision très différente : « Depuis ta tendre enfance, tu connais les Saintes Écritures ; elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse qui conduit au salut par la foi qui est dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne. » Il convient cependant encore une fois de distinguer 1 Timothée et Tite de 2 Timothée. Si le contexte d'écriture est très tardif, quel serait l'intérêt de mettre en scène un Paul annonçant qu'il revient bientôt, si tout le monde sait qu'il est mort depuis longtemps ? Et pourquoi faire autant l'éloge de Timothée, par ailleurs un collaborateur connu de Paul, et en le présentant comme un homme jeune, si lui aussi a disparu ou s'il est déjà cinquantenaire ou soixantenaire ?

Pourquoi avoir écrit les Pastorales ?

Ces questions soulèvent une dernière difficulté, qui est celle du but poursuivi par l'auteur, s'il n'est pas Paul. Derechef, distinguons. 2 Timothée se présente avant tout comme



Initiale P

Deuxième épître à Timothée, *Seconde Bible de Charles le Chauve*, abbaye de Saint-Amand (Nord), IX^e siècle. Ms latin 2, fol. 438 v. Paris, Bibliothèque nationale de France. © BNF

une lettre de recommandations concrètes faites à un dirigeant de communauté. « Paul » parle de sa propre expérience de souffrance au nom de l'Évangile pour se donner en modèle, dit son absolue confiance en Timothée, rappelle que le cœur du message est le Christ (« Souviens-toi de Jésus Christ ressuscité d'entre les morts », 2 Tm 2,8), donne des conseils pour que Timothée se comporte bien et pour qu'il sache gérer les

dissensions dans le groupe. Enfin, il lui passe le relais. Trois hypothèses sont possibles. Ou bien on estime que la lettre est bien ce qu'elle est : une lettre de Paul prodiguant ses ultimes recommandations à Timothée, et, puisque la lettre est publique, le chargeant officiellement de sa succession. Ou bien on croit à la pseudonymie de Paul : la lettre se mue en un encouragement rédigé après la mort de Paul, afin de conforter le pouvoir de Timothée, mais l'essentiel de son but reste le même. Ou bien on imagine la double pseudonymie de Paul et Timothée : la lettre devient un genre de charte de bonne conduite des dirigeants d'Église, qu'ils se nomment Timothée ou autre, revêtue de l'autorité paulinienne (et peut-être « timothéenne » si celui-ci a encore de l'aura dans la communauté qui écrit). Selon l'option que l'on retient, on datera l'épître de la fin des années 50 (le moment de l'emprisonnement de Paul), des années 60-80 (en préjugant du moment où Timothée aurait pu disparaître) ou d'une troisième génération des années 80-110. Avec leur caractère très impersonnel, 1 Timothée et Tite sont plutôt des sortes de « règlement intérieur » d'un groupe chrétien et des appels à se méfier de certaines contestations. Elles poursuivent donc le but de définir une communauté en disant comment elle doit se comporter en interne et comment, en externe, elle doit rejeter des tendances particulières. La détermination de l'identité de ces opposants est bien entendu cruciale pour cerner le contexte d'écriture et malheureusement il n'est pas très clair. Certains reproches semblent viser une forme de christianisme très ancré dans le judaïsme comme le montrent 1 Tm 1,7 (ils veulent être des maîtres de la Loi) ; Tt 1,10 (ceux qui appartiennent au parti de la circoncision sont des trompeurs) ; Tt 1,14 (ils prêtent attention aux mythes juifs). D'autres passages orientent plutôt vers une forme de pensée spiritualiste et ascétique, que l'on peut rapprocher de la gnose : 1 Tm 6,20 (Timothée est enjoint d'éviter « ce qu'on appelle faussement connaissance ») ; Tt 1,16 (« ils prétendent connaître Dieu ») ; 1 Tm 1,4 (ils sont occupés par des mythes et des généalogies qui favorisent des



Initiale P

Épître à Tite, *Seconde Bible de Saint-Martial*, Limoges, XI^e siècle. Ms latin 8, fol. 259 r. Paris, Bibliothèque nationale de France. © BNF

spéculations sans fin) ; 1 Tm 4,3 (ils interdisent le mariage et imposent l'abstinence alimentaire). Bien qu'il existe des parallèles entre chacune de ces particularités, toutes ces accusations et caractéristiques variées combinées ne produisent pas le profil cohérent d'un seul groupe d'adversaires. Considérées dans leur ensemble, elles sont vagues parce que l'auteur a voulu qu'elles le soient afin que ces symptômes hérétiques classiques aient des applications concrètes en tout temps et en tout lieu. En outre, 1 Timothée et Tite ne s'intéressent pas à dépendre davantage les opposants. Contrairement au Paul historique, leurs auteurs ne s'engagent pas dans une réfutation théologique, mais mettent plutôt l'accent sur le comportement moral comme seul critère réel pour distinguer la vraie de la fausse croyance. Ces considérations ne permettent pas de chronologie précise, mais compte tenu du fait que ces épîtres décrivent une organisation de l'Église déjà tardive, beaucoup d'auteurs envisagent les années 90-110 pour leur datation. ●

Gnose

Du grec gnōsis (« connaissance »).

Forme de pensée religieuse, apparue au I^{er} siècle, selon laquelle les humains peuvent accéder à Dieu par la connaissance et être sauvés en passant par des rites ésotériques.

L'ÉPÎTRE À PHILÉMON

L'épître à Philémon, que l'on classait traditionnellement aussi parmi les «épîtres de la captivité», se présente comme un court billet adressé à un certain Philémon à propos d'un esclave nommé Onésime (en grec, «Utile») dont Paul dit qu'il l'a «engendré en prison» (Phm 10): «Je te le renvoie, lui qui est comme mon propre cœur. Je l'aurais volontiers gardé près de moi, afin qu'il me serve à ta place dans la prison où je suis à cause de l'Évangile» (Phm 12-13).

Le fait que Paul ait écrit cette lettre de sa propre main n'a pas été remis en cause, et le contexte semble le suivant. Paul est en captivité sans doute à Éphèse, et non à Rome comme on le disait autrefois, car on n'explique pas comment il pourrait espérer revoir vite Philémon comme il l'affirme au verset 22, si ce dernier habite Colosses (comme l'affirme Colossiens 4,17). Un esclave, semble-t-il de Philémon, est venu le visiter et il l'a converti (il l'a «engendré» à une nouvelle vie). Onésime avait visiblement quelque chose à se reprocher, car Paul écrit: «s'il t'a fait quelque tort ou s'il a quelque dette envers toi, porte cela à mon compte» (Phm 18). Ce verset a conduit de nombreux exégètes à postuler qu'il était en fuite, car il avait volé son maître. Paul le renvoie finalement à Philémon «non plus comme un esclave, mais comme bien mieux qu'un esclave: un frère bien-aimé» (Phm 16).

Cette présentation, traditionnelle, est sujette à caution, car rien n'est assuré: Onésime est-il un fugitif ou a-t-



Initiale P

Épître à Philémon,
Bible des Capucins,
Champagne, XII^e siècle,
Ms latin 16746,
fol. 123 v. Paris,
Bibliothèque nationale
de France.

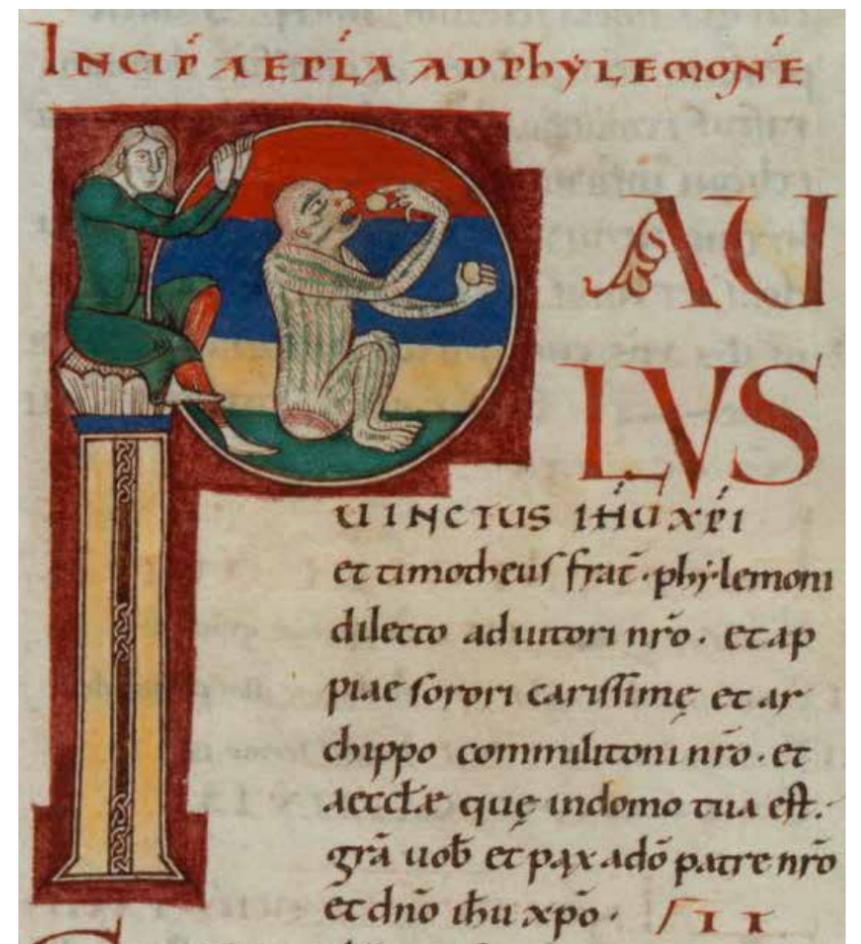
© BNF

il simplement été envoyé à Paul pour l'aider, comme il le dit lui-même? Est-il vraiment l'esclave de Philémon ou celui d'un autre membre du groupe? Enfin, pourquoi Paul prend-il à témoin toute la communauté en mentionnant Apphia (qui pourrait être la femme de Philémon), Archippe et surtout toute l'Église qui s'assemble dans la maison de Philémon (Phm 1-2), alors qu'on est en face d'une requête personnelle?

Pour un lecteur du XXI^e siècle, cette épître est très dérangement, car Paul

ne demande pas l'affranchissement d'Onésime. Trois arguments ont été avancés pour expliquer ce fait. Le premier est une raison civilisationnelle. Paul n'a dans sa culture aucun précédent. La Loi, tout en imitant la dureté de la servitude parce que les Israélites étaient censés avoir connu la captivité en Égypte, n'abolit nullement l'esclavage. Ils le permettent même de façon temporaire (sept ans) pour un Israélite. Au début du II^e siècle av. J.-C., Ben Sira prétend que les esclaves trop choyés deviennent ingrats

(Si 29,21) et s'il préconise de bien les soigner, c'est en raison du coût et de la productivité d'un homme bien traité (Si 33,25-33). Du côté païen, même le plus éclairé de tous les points de vue, celui de Sénèque, recommande de considérer les esclaves avec humanité, mais s'affirme réticent à leur affranchissement. La seconde raison est qu'on ne connaît pas les conditions de vie de Philémon. Les esclaves ruraux, qui œuvraient dans des fermes, étaient généralement des esclaves à vie; ils travaillaient en sachant qu'ils ne seraient sans doute jamais émancipés. Les esclaves domestiques urbains, en revanche, avaient de meilleures chances; ils étaient fréquemment éduqués et ils pouvaient souvent s'attendre à être affranchis du vivant de leur maître ou à sa mort, en récompense de leurs services dévoués. Rien ne dit que Philémon était riche: Onésime était peut-être un rouage essentiel d'une modeste exploitation agricole ou d'un petit atelier. Enfin, il ne faut pas sous-estimer la raison théologique, ce qui explique le caractère public de la requête. Dans la première épître aux Corinthiens, Paul écrit: «Car l'esclave qui a été appelé dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur. De même, celui qui a été appelé étant libre est un esclave du Christ» (1Co 7,22). La conversion au Christ transcende les rôles sociaux et les inverse. C'est sans doute le sens qu'il faut trouver dans ces deux expressions magnifiques: «Peut-être Onésime n'a-t-il été séparé de toi pour



Initiale P

Épître à Philémon,
Seconde Bible de Saint-Martial,
Limoges, XI^e siècle. Ms latin 8,
fol. 259 v.
Paris, Bibliothèque
nationale de France.
© BNF

un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, non plus comme un esclave, mais comme bien mieux qu'un esclave: un frère bien-aimé» (Phm 15-16) et «Si donc tu me tiens pour ton frère en la foi, reçois-le comme si c'était moi» (Phm 17). En prenant le «cas Onésime», Paul entend peut-être faire une catéchèse par l'exemple. ●

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

► Lire les livres d'Esdras et Néhémie, par Philippe Abadie, Faculté de Théologie (Université catholique de Lyon)